

Framasoft a fait son original Le week-end dernier à Paris

Il est rare que Framasoft s'évade d'Internet et encore plus rare qu'il organise lui-même des événements *sur le terrain de la vraie vie*. Alors autant que ça sorte un peu de l'ordinaire, comme ce fut le cas vendredi 7 décembre à la Rockette Libre et samedi 8 décembre à la librairie « À Livr'Ouvert ».



Framathon à la Rockette Libre

C'est temps libre chaque vendredi soir à la Petite Rockette. Et c'était au tour de Framasoft d'investir le lieu le 7 décembre dernier.

Il s'agissait de lancer le top départ d'un ambitieux projet en partenariat avec LinuxFr : traduire dans son intégralité le livre *Open Advice: what we wish we had known when we started* (avec le recul, qu'auriez-vous voulu savoir quand vous avez

commencé à contribuer à la communauté du libre ?)

Or nous manquions d'ordinateurs, nous étions un peu fatigués en cette fin de semaine, et nous avions plein de choses à nous dire car certains ne s'étaient pas vus depuis bien longtemps (parfois depuis leur naissance). Donc rares étaient ceux qui travaillaient effectivement sur la traduction : trois, quatre personnes tout au plus au maximum de l'activité. Il faut aussi vous avouer que le slogan détourné par Pouhiou à cette occasion ne nous a pas vraiment motivés : « Boire ou traduire, il faut choisir ! » ☐

Et pourtant le travail proposé fut réalisé « vite fait bien fait » ! Pourquoi ? Parce que nous avons déposé les deux premiers articles du livre sur Framapad et sollicité dans le même temps la participation d'Internet. Pour ce qui nous concerne, nous avons projeté sur le mur les pads en question et jetions un oeil de temps en temps sur le texte et les couleurs qui défilaient à l'écran.



L'originalité est là.

La majorité des lecteurs de ce blog est désormais habituée à un tel l'outil et une telle manière de procéder ensemble. Mais pour quelqu'un qui découvre, cela a quelques chose de magique ! Et il n'est pas au bout de sa surprise car quand il arrive (enfin) à comprendre que derrière chaque couleur en mouvement se cache quelque part une personne connectée, il lui est tout aussi suprenant d'apprendre que tout ce petit monde n'a pas été « sélectionné » et surtout travaille « pour rien ». Pour la beauté du geste, pour la beauté du Libre...

Cette dernière phrase valait bien une danse ☐



Framabook chez « À Livr'Ouvert »

Comment donc ? Tous les livres de notre libre collection Framabook dans une librairie parisienne ! En vitrine même !

Il fallait marquer le coup en invitant les lecteurs à rencontrer les auteurs.



C'est ainsi que fut organisée une très conviviale mais somme toute classique séance de dédicaces avec trois de nos auteurs : le *gendre idéal* Benjamin Jean, le *plus célèbre auteur vivant du domaine public* Pouhiou et *l'homme qui gratte plus vite son ukulélé que son ombre* Simon Gee Giraudot.

Un petit ordinateur se trouvait au milieu d'eux. Il contenait les versions numériques intégrales de toute la collection.

L'originalité est là.

Les gens étaient évidemment cordialement invités à acheter et repartir avec des livres, c'est normal nous sommes dans une librairie. Mais ils pouvaient aussi sortir leur clé USB que nous nous faisons un plaisir de remplir avec la version numérique du ou des livre(s) de leur choix.

C'est gratuit, mais c'est surtout libre. C'est à notre connaissance une grande première que de proposer, dans un tel lieu, un tel service libre en libre service. Et c'est tout à l'honneur de l'audacieuse librairie qui porte décidément bien son nom. Nous sommes tout d'un coup très loin d'Hadopi.

Ah, et sinon nous avons vendu une trentaine de livres papiers Framabook ce jour-là.



Nous remercions toutes celles et ceux qui sont venus et ont participé à ces deux singuliers évènements et plus particulièrement Olive (Rockette Libre) et Bookynette (À Livr'Ouvert) pour leur invitation, accueil, disponibilité et bonne humeur.

C'est quand vous voulez pour recommencer ☐

Crédit photo : aKa (Creative Commons By)

Dans les souterrains de Paris des hackers veillent au patrimoine culturel

Connaissez-vous l'existence, l'histoire et les agissements de ce réseau *clandestin* parisien appelé **Urban eXperiment** ou **UX** ? Peut-être bien que non et pour cause car ses membres cultivent à juste titre le secret et la discrétion^[1].

Mais ils cultivent également autre chose qui les rapproche avant l'heure d'un activiste d'Anonymous, d'un développeur de logiciel libre ou d'un contributeur de Wikipédia.

Difficile de ne pas y voir une sorte de parabole de l'Internet actuel...



Dans les souterrains de Paris, des hackers veillent au patrimoine artistique

The French Hacker-Artist Underground

Jon Lackman – 20 janvier 2012 – Wired.com

(Traduction Framalang : Slystone, Goofy, Antoine, kabaka, Cédric)

Il y a trente ans, au cœur de la nuit, un groupe de six adolescents parisiens réussissait ce qui allait se révéler être un vol fatidique. Ils s'étaient rencontrés dans un petit café près de la tour Eiffel pour réviser leurs plans une dernière fois avant de se mettre en chemin dans le noir. En soulevant une grille dans la rue, ils descendirent par une échelle dans un tunnel, un passage en béton ténébreux pourvu d'un câble qui se perdait dans l'inconnu. Ils suivirent le câble jusqu'à sa source, le sous-sol du ministère des télécommunications. Des barreaux horizontaux leur barraient le passage, mais les adolescents élancés réussirent tous à se glisser au travers et à grimper jusqu'au rez-de-chaussée du bâtiment. Là ils trouvèrent trois trousseaux de clés dans le bureau de la sécurité et un journal qui indiquait que les gardes étaient en train de faire leur ronde.

Mais les gardes n'étaient visibles nulle part. Les six intrus passèrent le bâtiment au peigne fin pendant des heures sans rencontrer qui que ce soit, jusqu'à trouver ce qu'ils recherchaient au fond d'un tiroir de bureau : les plans du ministère pour le réseau de tunnels souterrains. Ils firent une copie de chaque document, puis ramenèrent les clés au bureau de la sécurité. En poussant péniblement la grande porte du ministère pour l'entrebâiller, ils risquèrent un œil dehors : pas de police, pas de passant, pas de problème. Ils sortirent par l'Avenue de Ségur qui était déserte, et rentrèrent à pied alors que le soleil était en train de se lever. La mission avait été si facile qu'une des jeunes,

Natacha, se demanda sérieusement si elle n'avait pas rêvé. Non, conclut-elle : « Dans un rêve, cela aurait été plus compliqué. »

Cette entreprise furtive n'était pas un cambriolage ou un acte d'espionnage, mais plutôt une étape fondatrice pour ce qui allait devenir une association appelée UX, ou « Urban eXperiment ». UX s'apparente plus ou moins à un collectif d'artistes, mais loin d'être d'avant-garde et d'affronter le public en repoussant les limites de la nouveauté, ils sont eux-mêmes leur seul public. Plus surprenant encore, leur travail est généralement très conservateur, avec une dévotion immodérée pour l'ancien. Grâce à un travail méticuleux d'infiltration, les membres d'UX ont réussi des opérations audacieuses pour préserver et remettre en état le patrimoine culturel, avec comme philosophie de « restaurer ces parties invisibles de notre patrimoine que le gouvernement a abandonnées ou n'a plus les moyens d'entretenir ». Le groupe revendique avoir mené à bien 15 opérations de restauration secrète, souvent dans des quartiers vieux de plusieurs siècles partout dans Paris.

Ce qui a rendu la plupart de ce travail possible, c'est la maîtrise de UX (commencée il y a 30 ans et améliorée depuis) sur le réseau de passages souterrains de la ville, des centaines de kilomètres de réseaux interconnectés de télécom, d'électricité, de tunnels d'eau, d'égouts, de catacombes, de métros, et de carrières vieilles de plusieurs centaines d'années. À la manière des hackers qui piratent les réseaux numériques et prennent subrepticement le contrôle des serveurs, les membres d'UX se lancent dans des missions clandestines en parcourant les tunnels souterrains de Paris censés être interdits. Le groupe utilise couramment les tunnels pour accéder par exemple aux lieux de restauration, au cœur de bâtiments gouvernementaux inoccupés.

L'action la plus spectaculaire du groupe UX (du moins celle qu'on peut révéler aujourd'hui) a été effectuée en 2006. Une

équipe a passé des mois à s'infiltrer dans le Panthéon, l'énorme bâtiment parisien qui offre une dernière demeure aux citoyens français les plus vénérés. Huit restaurateurs ont bâti leur atelier clandestin dans un débarras, ils y ont installé l'électricité et un accès Internet, ils l'ont aménagé avec des fauteuils, des tabourets, un réfrigérateur et une plaque chauffante. Au cours de l'année ils ont soigneusement restauré l'horloge du Panthéon, qui date du XIXe siècle et n'avait pas sonné depuis les années 1960. Les habitants du quartier ont dû être assez étonnés d'entendre retentir cette cloche pour la première fois depuis des décennies : chaque heure, chaque demi-heure et même chaque quart d'heure.

Il y a huit ans, le gouvernement français ignorait jusqu'à l'existence du groupe UX. Quand ses exploits ont commencé à être diffusés dans la presse, ses membres furent alors considérés par certains comme de dangereux hors-la-loi, des voleurs, de possibles sources d'inspiration pour des terroristes. Il n'en demeure pas moins que certains représentants de l'institution ne peuvent cacher leur admiration. Parlez de UX à Sylvie Gautron par exemple, qui fait partie de la police parisienne – elle est spécialement chargée de la surveillance des carrières et catacombes – et elle fera un grand sourire. À une époque où les GPS sont omniprésents, où une cartographie ultra précise menace de dévoiler tous les mystères des grandes villes du monde, UX semble connaître, et en fait posséder une strate entière et invisible de Paris. Ils prétendent étendre leur emprise sur la ville toute entière, en surface et en sous-sol ; leurs membres disent pouvoir accéder à chaque bâtiment administratif, chaque tunnel étroit pour les télécoms. Est-ce que Gautron le croit ? « C'est possible », dit-elle. « Tout ce qu'ils font est très intense. »

Ce n'est en rien compliqué de voler un Picasso, me confie Lazar Kunstmann, un des premiers membres d'UX ainsi que son porte-parole officiel. Ce nom est presque certainement un

pseudonyme d'après sa connotation de super-héros inférée par son sens germanique : « Art-man ». Kunstmann a la quarantaine, est chauve, habillé tout en noir, et c'est une personne chaleureuse et spirituelle. Nous sommes assis dans l'arrière-salle d'un café fréquenté par les étudiants, occupés à boire des expressos et à discuter du vol spectaculaire de peintures commis au musée d'art moderne de la ville de Paris en mai 2010 pour une valeur de 100 millions d'euros. Il conteste l'affirmation d'un porte-parole de la police qui évoquait une opération sophistiquée. Selon un article paru dans le journal « Le Monde », une seule personne a dévissé le cadre d'une fenêtre à 3h30 du matin, scié un cadenas à une porte, et déambulé dans les galeries en emportant une œuvre de chacun de ces artistes : Léger, Braque, Matisse, Modigliani et Picasso. « Le voleur était parfaitement au courant » dit l'officier au journal. S'il n'avait pas su que la fenêtre avait un détecteur de vibrations, il l'aurait juste cassée. S'il n'avait pas su que le système d'alarme ainsi que le système de sécurité étaient en partie hors-service, il ne serait pas promené dans tout le musée. S'il n'avait pas connu l'heure de chaque ronde de nuit, il ne serait pas arrivé au milieu de la plus longue période de calme.

Impressionnant, n'est-ce pas ? Non, dit Kunstmann. « Il a établi que rien ne fonctionnait ». Kunstmann soupire, pleinement conscient de l'état lamentable de la sécurité du musée en question. Il poursuit : « à l'extérieur on voit plein de graffeurs, de sans-abris et de drogués ». Cela aurait grandement aidé le voleur à se fondre dans la masse pour y regarder discrètement par les fenêtres, la nuit, comment les gardes circulaient.

Un voleur sérieux, selon Kunstmann, aurait adopté une approche complètement différente. Dans le même bâtiment, on trouve une vieille structure large et magnifique appelée le Palais de Tokyo, avec un restaurant qui reste ouvert jusqu'à minuit. Un voleur intelligent passerait commande pour un café là-bas,

puis se promènerait à travers le bâtiment entier. « Beaucoup de choses ont des alarmes » continue Kunstmann. « Mais vous essayez de les déclencher, et elles ne font pas de bruit ! Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont pas activées avant 2h du matin » (le musée prétend que les alarmes fonctionnent 24h/24). En outre, il y a des larges portions de mur où tout ce qui sépare le musée du reste du bâtiment est juste une mince cloison de placoplâtre. « Vous avez juste à... » (Kunstmann mime un coup de poing avec sa main). « Si le type avait vraiment été un professionnel, c'est ce qu'il aurait fait ».

UX a fait une étude pratique de la sécurité des musées, en étant préoccupé par la vulnérabilité des trésors de Paris, un souci qui n'est pas toujours partagé par les plus grandes institutions culturelles de la ville. Un jour, alors qu'un membre de UX avait découvert des failles de sécurité désastreuses dans un grand musée, ils écrivirent une note en détaillant tout, et la laissèrent au milieu de la nuit sur le bureau du directeur de la sécurité. Au lieu de régler les problèmes, celui-ci se rendit directement à la police en portant plainte contre leurs auteurs (la police refusa, mais elle demanda toutefois à UX de se calmer un peu). Kunstmann pense être sûr que rien n'a changé depuis le cambriolage au Musée d'art moderne. La sécurité reste aussi superficielle que jamais nous dit-il.

Kunstmann a une vision assez peu réjouissante de la civilisation contemporaine, et à ses yeux cette affaire met en évidence beaucoup de ses défauts : son fatalisme, sa complaisance, son ignorance, son étroitesse d'esprit, et sa négligence. Les autorités françaises, nous dit-il, se soucient de protéger et restaurer le patrimoine adoré par des millions de personnes (le Louvre par exemple). Mais d'autres sites moins connus sont négligés, et s'il apparaît qu'ils sont invisibles au public (souterrains par exemples), ils se désagrègent totalement, quand bien même leur restauration ne nécessiterait qu'une centaine d'euros. UX prend soin du vilain

petit canard : celui qui est étrange, mal-aimé, les objets oubliés de la civilisation française.

Il est difficile toutefois de prendre la mesure exacte de tous ces efforts et de tout cet amour. Le groupe cultive le secret, et ses succès connus ont été révélés seulement par inadvertance. Le public n'a pris connaissance de leur cinéma souterrain après qu'une ex-compagne d'un membre l'ait dénoncé à la police. Les journalistes ont eu vent de l'action au Panthéon parce que les membres d'UX ont commis l'erreur de croire qu'ils pouvaient inviter le directeur de l'institution à entretenir l'horloge qui venait d'être réparée (plus de détails à venir).

En général, l'UX voit la communication avec des personnes extérieures comme dangereuse et stérile. Kunstmann me raconte une histoire sur un de leurs récents projets, mais même celle-ci est entourée d'un voile de mystère. Plusieurs membres venaient d'infiltrer un bâtiment public quand ils ont aperçu des enfants qui jouaient sur les échafaudages de l'immeuble d'en face, qui passaient par les fenêtres et gesticulaient sur le toit. Prétendant être un voisin, un des membres a appelé le chef de chantier pour l'alerter mais a été déçu par sa réponse. Au lieu de dire, « Merci, la prochaine fois je fermerai la fenêtre », la personne a répondu : « Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? »

Une personne extérieure pourrait se poser la question de savoir si les adolescents qui ont fondé UX étaient vraiment si différents de ces casse-cous que l'on voit dans la rue aujourd'hui. Renieraient-ils leur propre passé ? Mais lorsque les membres de l'UX risquent de se faire arrêter, ils le font mais de manière rigoureuse, presque scientifique vis-à-vis des différentes œuvres qu'ils essaient de préserver et de développer. Ils essaient d'explorer et d'expérimenter un peu partout dans la ville. Selon les intérêts de chacun, l'UX a développé une structure cellulaire, avec des sous-groupes qui se spécialisent dans la cartographie, l'infiltration, la mise

au point de tunnels, la maçonnerie, la communication interne, l'archivage, la restauration et la programmation culturelle. La centaine de membres originaux est libre de changer de rôle à tout moment et a accès à tous les outils dont dispose le groupe. Il n'y a pas de manifeste, pas de charte, pas de règles (excepté le fait que chaque membre doit garder le secret). Devenir membre se fait seulement par invitation ; quand le groupe se rend compte que des personnes extérieures ont déjà des activités similaires à celles de l'UX, un échange se crée afin d'unir les forces. Même s'il n'y a pas de frais d'adhésion, les membres contribuent selon leurs ressources.

Je ne peux pas m'empêcher de demander : est-ce que UX a volé les peintures du musée d'art moderne ? Est-ce que ce ne serait pas la manière la plus efficace d'alerter les Français sur la façon lamentable dont le gouvernement protège les trésors nationaux ? Kustmann répond avec un ton tranchant assez convaincant. « Ce n'est pas notre style », nous confie-t-il.

La première expérience d'UX, en septembre 1981, était accidentelle. Un collégien parisien nommé Andrei voulait impressionner deux camarades de classe plus âgés, en se vantant qu'avec son ami Peter ils se glissaient souvent dans certains endroits et qu'ils étaient sur le point de s'attaquer au Panthéon, une église énorme qui domine les toits du cinquième arrondissement de Paris. Andrei s'engagea si loin avec son pari que pour sauver la face il dut aller jusqu'au bout, avec ses nouveaux amis pour l'escorter. Ils se cachèrent dans le bâtiment jusqu'à sa fermeture. Leur occupation nocturne s'avéra être d'une aisance choquante, ils ne rencontrèrent aucun garde ni aucune alarme, et l'expérience leur donna de l'énergie. Ils pensèrent : que pouvons-nous faire d'autre ?

Kunstmann, un camarade de classe de Andrei et Pierre, rejoignit le groupe dès le début. Ils se mirent vite à autre chose que la simple infiltration. En récupérant les cartes des tunnels du ministère des télécommunications ainsi que d'autres

sources, ils purent gagner beaucoup d'autres accès. Beaucoup de bâtiments parisiens se connectent à ces passages à travers leurs souterrains, qui sont aussi médiocrement sécurisés que les tunnels eux-mêmes. Dans leur grande majorité les autorités, me confie Kunstmann, agissent comme si elles croyaient en ce principe absurde : l'accès aux tunnels est interdit, donc les gens n'y vont pas. Ceci, ajoute-t-il de manière sardonique, est une conclusion infaillible, mais aussi une conclusion très pratique, car si les gens n'y vont pas, alors il est inutile de faire plus que juste condamner les entrées.

Ce n'est pas avant d'être descendu moi-même dans les tunnels (ce qui est illégal et condamnable par une amende pouvant atteindre 60 euros, bien que peu d'explorateurs se fassent attraper), que je compris pourquoi les autorités françaises sont aussi complaisantes. Trouver une entrée qui ne soit pas obstruée me prit 45 minutes de marche depuis la station de métro la plus proche. UX a accès à des tunnels étroits et spacieux, mais le plus accessible que j'empruntais ce jour-là était petit et à moitié inondé. Le temps que je revienne sur mes pas, j'étais épuisé, sale, et contusionné de partout.

À certains endroits, UX a pu mettre en place des connexions abritées entre différents réseaux, en utilisant (parmi d'autres astuces), une invention qu'ils appellent le bassin roulant. C'est un passage au bas d'un tunnel qui apparaît être une grille avec de l'eau en dessous. En fait cette grille et cette eau font partie d'un plateau se déplaçant sur des rouleaux. Et voilà, une porte d'accès vers un autre tunnel d'un réseau différent ! Kunstmann me dit que UX a un certain penchant pour de tels outils, mais ils n'auront jamais assez de temps et d'argent pour les construire de manière aussi complète qu'ils le souhaiteraient. « Si demain tout le monde dans UX devenait milliardaire, nous fixerions la cotisation à un milliard d'euros » rigole t-il (mais il ajoute qu'ils ne seront jamais milliardaires, car ils travaillent aussi peu que

possible pour passer autant de temps que possible sur UX).

Donc que fait ce groupe avec tous ces accès ? Entre autres choses, ils ont monté de nombreuses scènes de théâtre clandestins et des festivals de films. Un été, le groupe a monté un festival de films consacré au thème des déserts urbains, les espaces oubliés et sous-utilisés dans les villes. Lieu idéal pour ce faire, ils choisirent une pièce située en dessous du Palais de Chaillot qu'ils connaissaient depuis longtemps et dont ils jouissaient de l'accès illimité. Le bâtiment était alors la résidence de la fameuse Cinémathèque française de Paris ! Ils installèrent un bar, une salle à manger, un ensemble de salons, et une petite salle de cinéma qui pouvait accueillir 20 spectateurs, et ils animèrent des festivals là-bas tous les étés pendant des années. « Chaque cinéma de quartier devrait ressembler à cela » me dit Kunstmann.

La restauration de l'horloge du Panthéon fut effectuée par un sous-groupe d'UX appelé Untergunther, dont les membres avaient tous une spécialité en restauration. Le Panthéon n'a pas été un choix anodin puisque que c'est là que UX avait commencé, et que le groupe y avait subrepticement projeté des films, exposé des œuvres d'art, et monté des pièces de théâtre. Au cours d'un de ces événements en 2005, le cofondateur d'UX, Jean-Baptiste Viot (l'un des seuls membres qui utilise son vrai nom) étudia de près l'horloge du bâtiment, une horloge Wagner hors d'état de marche, un chef-d'œuvre d'ingénierie du XIXe siècle qui remplaçait un système précédent (les archives indiquent que l'église possédait déjà une horloge en 1790).

Viot avait admiré ce travail de Wagner dès la première fois qu'il avait visité le bâtiment. Il était entre-temps devenu horloger professionnel travaillant pour la prestigieuse marque Breguet. En ce mois de septembre, Viot avait persuadé sept autres membres d'UX de le rejoindre pour réparer l'horloge. Ils avaient envisagé ce projet pendant des années, mais il y avait désormais urgence. L'oxydation avait abîmé les rouages à

un tel point qu'il serait vite devenu impossible de les réparer sans devoir remplacer chaque pièce. « Cela n'eut plus été alors une horloge remise en état, mais un fac-similé » précise Kunstmann. Quand le projet se mit en branle, il prit une dimension presque mystique pour l'équipe. Paris tel qu'ils le voyaient était au centre de la France, et avait été une fois au centre de la civilisation. Le Quartier latin était le centre intellectuel de Paris. Le Panthéon se situe au milieu du Quartier latin et est consacré aux grands hommes de l'histoire française. Et à l'intérieur se trouve une horloge qui battait comme un cœur, jusqu'à ce que le silence s'installe. Untergunther voulait refaire vivre le cœur du monde. Les huit personnes consacrèrent tout leur temps libre à ce projet.

Ils commencèrent par installer un atelier tout en haut du bâtiment, juste sous le dôme, à un endroit où personne (y compris les gardes) ne venait plus (Kunstmann décrit la pièce comme « une sorte d'espace flottant » ponctué ici et là par des fentes étroites pour les fenêtres. « On pouvait regarder en bas sur tout Paris, d'une hauteur d'une quinzaine d'étages. De l'extérieur il ressemblait à une espèce de soucoupe volante, de l'intérieur à un bunker. L'atelier était équipé avec des fauteuils rembourrés, une table, des étagères, un mini bar, et des rideaux rouges pour tempérer la chaleur ambiante. Chaque élément avait été conçu pour pouvoir se glisser dans des caisses en bois, comme celles que l'on voit à travers tout le bâtiment » nous confie Kunstmann. Au cœur de la nuit, ils avaient monté des escaliers sans fin, en hissant du bois, des forets, des scies, du matériel de réparation, et tout ce dont ils avaient besoin. Ils améliorèrent l'équipement électrique qui laissait à désirer pour l'atelier. Ils dépensèrent ainsi en tout 4 000 euros de matériel tirés de leurs propres deniers. Sur la terrasse dehors ils plantèrent un potager.

Tout comme au musée d'Art moderne, où un voleur s'était enfui

avec des œuvres valant plusieurs millions d'euros, la sécurité au Panthéon était médiocre. « personne, que ce soit la police ou les passants, ne s'inquiétait de voir des gens entrer et sortir du Panthéon par la grande porte » me dit Kunstmann. Néanmoins, les huit membres s'équipèrent de badges ressemblant à ceux des officiels. Chacun avait une photographie, une puce, un hologramme du monument, et un code barre qui était « totalement inutile mais impressionnant » me confie Kunstmann. Les policiers de passage ne posaient que très rarement des questions. Dans les cas extrêmes, cela se passait ainsi :

– « Vous travaillez de nuit ? On peut voir vos badges ? »

– « Les voici. »

– « Ok, merci. »

Une fois que l'atelier fut prêt et nettoyé à fond, l'équipe des huit se mit au travail. La première étape fut de comprendre comment et pourquoi l'horloge s'était autant dégradée (« une sorte d'autopsie » selon Kunstmann). Ce qu'ils découvrirent ressemblait à du sabotage. Il apparut que quelqu'un, probablement un employé du Panthéon fatigué de remonter l'horloge une fois par semaine, avait donné un coup sur la roue d'échappement avec ce qui s'apparentait à une barre de fer.

Ils apportèrent les rouages de l'horloge à l'atelier et Viot forma le groupe dédié à la réparation. Tout d'abord ils les nettoyèrent avec ce qu'on appelle le bain de l'horloger. Cela commença avec 3 litres d'eau transportés depuis les toilettes publiques du rez-de-chaussée. À cela furent ajoutés 500 grammes de savon doux et soluble, 25 centilitres d'ammoniac, et une cuillère à café d'acide oxalique (le tout mélangé à une température de plus de 135 degrés). Avec cette solution, l'équipe récura et polit chaque surface. Puis ils réparèrent la vitrine qui abrite le mécanisme, remplacèrent les poulies

cassées et les courroies, et recréèrent à partir de zéro la roue d'échappement qui avait été sabotée (une roue dentée qui assure la rotation de l'horloge), ainsi que des pièces manquantes telles que le poids de la pendule.

Dès que ce fut fini, à la fin de l'été 2006, UX communiqua au Panthéon le succès de l'opération. Ils se disaient que l'administration serait contente de s'attribuer le mérite de la restauration, et que l'équipe prendrait le relais pour entretenir l'horloge. Ils informèrent son directeur par téléphone, et proposèrent de donner plus de détails sur place. Quatre d'entre eux s'y rendirent, deux hommes et deux femmes, dont Kunstmann lui-même, et le chef du groupe, une femme dans la quarantaine qui est photographe. Ils furent surpris de constater qu'il refusait de croire à leur histoire. Mais il fut passablement ébranlé lorsqu'ils décidèrent de lui montrer l'atelier (« je crois que j'ai besoin de m'asseoir » murmura-t-il). L'administration décida plus tard de poursuivre UX en justice, en allant même jusqu'à demander un an d'emprisonnement et une amende de 48 300 euros de dédommagement. Le directeur adjoint de cette époque, qui est maintenant le directeur du Panthéon, alla jusqu'à employer un horloger professionnel pour reconditionner l'horloge dans son état originel en la sabotant de nouveau. Mais l'horloger refusa de faire plus que d'enlever une pièce, la roue d'échappement, la partie même qui avait été sabotée la première fois. UX s'infiltra peu de temps après pour reprendre la roue en leur possession, afin de la mettre en lieu sûr, dans l'espoir qu'un jour une administration plus éclairée saluerait son retour.

Dans l'intervalle, le gouvernement perdit son procès. Il y en eut un autre, perdu également. Il n'y a pas de loi en France, apparemment, contre l'amélioration des horloges. Au tribunal, un juge qualifia les charges de son propre gouvernement contre Untergunther de « stupides ». Mais l'horloge est toujours à l'arrêt aujourd'hui, ses aiguilles sont restées suspendues à

10h51.

Les membres d'UX ne sont pas rebelles, ni des agents subversifs, des guérilleros ou des combattants de la liberté, et encore moins des terroristes. Ils n'ont pas réparé l'horloge pour faire honte à l'état, et ne font pas le rêve insensé de le renverser. Tout ce qu'ils font n'a comme but que leur propre plaisir dans l'action. En fait, s'ils peuvent être accusés d'une chose, c'est de narcissisme. Le groupe est en partie responsable du fait qu'ils soient mal compris. Les membres reconnaissent que la majorité de leurs communications extérieures ont pour objectif de générer de fausses pistes, c'est une manière de dissuader les autorités publiques ou d'autres personnes de se mêler de leurs actions. Ils essaient de se fondre dans la plus grande masse possible de Parisiens qui s'aventurent dans les recoins de la ville en tant que fêtards ou touristes.

Pourquoi se préoccupent-ils de ces lieux ? Kunstmann répond à cette question avec ses propres questions. « Avez-vous des plantes dans votre logement ? » demande-t-il avec impatience. Les arrosez-vous tous les jours ? Pourquoi les arroser ? Parce que sinon ce sont de petites choses moches et mortes ». C'est pour ça que ces icônes culturelles oubliées sont importantes – parce que nous y avons accès, nous les voyons ». Leur but, dit-il, n'est pas forcément de les faire fonctionner encore une fois. « Si nous restaurons un abri antiaérien, nous n'espérerons certainement pas un nouveau bombardement pour que les gens puissent encore venir l'utiliser. Si nous restaurons une station de métro du début du XXe siècle, nous n'imaginons pas qu'Électricité de France nous demandera de transformer du 200 000 volts en 20 000. Non, nous voulons juste nous approcher le plus possible de son état de fonctionnement. »

UX a une raison simple de garder les sites secrets même après avoir fini de les restaurer : le même anonymat qui les a initialement privés de restauration... « c'est paradoxalement ce qui va finalement les protéger » des pilleurs, des graffitis,

dit Kunstmann. Ils savent qu'ils n'auront jamais accès à la grande majorité des sites intéressants qui ont besoin de restauration. Pourtant, « malgré tout ça, savoir que certains d'entre eux, peut-être une infime partie, ne disparaîtront pas car nous avons été capables de les restaurer est une immense satisfaction ».

Je lui ai demandé de me donner des détails sur les choix de leurs projets. « On ne peut dire que très peu de choses », a-t-il répondu, « car en décrivant ne serait-ce qu'un peu les sites, cela peut aider à les localiser ». Il a bien voulu cependant me parler d'un site est en sous-sol, au sud de Paris, pas très loin d'ici qui a été découvert assez récemment mais suscite un grand intérêt. Il contredit entièrement l'histoire du bâtiment au-dessus. En examinant son sous-sol, on remarque qu'il ne correspond pas aux informations que l'on peut avoir sur l'histoire du site. C'est de l'histoire en sens inverse, en quelque sorte.

En marchant seul à travers le Quartier latin par une douce soirée, j'essayais de deviner l'endroit que Kunstmann décrivait, et la ville se transformait devant mes yeux et sous mes pieds. Est-ce qu'autrefois les faussaires ont opéré à partir des sous-sols de la Monnaie de Paris ? Est-ce que l'église du Saint-Sulpice est construite sur un temple païen souterrain ? C'est tout Paris qui d'un coup se remplit de possibles : chaque trou de serrure est un judas, chaque tunnel un passage, chaque bâtiment sombre un théâtre.

Mais comme on se souvient d'un premier amour le Panthéon aura toujours une place à part pour UX. Alors que notre reportage se terminait, une collègue eut besoin de joindre Kunstmann pour avoir des précisions. Kunstmann lui avait dit de l'appeler à « n'importe quelle heure » sur son portable alors même qu'il était 1 heure du matin à Paris. Elle appela. Quand il décrocha le téléphone, il était essoufflé (en raison du déplacement d'un canapé dit-il). Elle lui posa sa question : quand l'horloge a cessé de sonner après la réparation, quelle

heure est restée figée sur son cadran ? « Ne quittez pas, je regarde » a-t-il répondu.

Jon Lackman (jonlackman.com) est journaliste et historien de l'art.

Notes

[1] Crédit photo : DavidPC (Creative Commons By-Nc-Sa)

Lao Tseu l'a dit : il faut trouver la libre voie

Après avoir été longtemps réticent (crainte du burnout oblige), j'ai enfin activé mon compte Twitter/Identica personnel, il y a un mois de cela.

Je dois reconnaître que c'est un univers intéressant, même si l'on se prend un peu trop vite au jeu (au jeu de go, au jeu de l'ego) et que c'est nécessairement du temps pris sur autre chose, autre chose de plus collectif par exemple.

Toujours est-il que j'ai fait un test de traduction éclair hier soir en plein milieu de la nuit et que j'ai été passablement étonné que tout soit bouclé quelques 20 minutes plus tard !

Comme quoi on peut facilement retrouver du collectif en faisant un petit détour individuel... (et merci à mes *oiseaux de nuit* !)

Vous me direz que l'article à traduire n'était pas bien long et vous aurez raison. Quant à savoir s'il était intéressant, je vous laisse seul(e) juge ☐

Il s'agit en l'occurrence d'une sorte de *profession de foi* du site OpenSource.com^[1].



La voie de l'open source

The open source way

(Traduction Framalang : Valentin, Frédéric, Kamui57 et Fs)

Nous avons ouvert le site opensource.com parce que nous croyons que la voie de l'open source peut changer notre monde de même qu'elle a changé la production de logiciels. La voie de l'open source est définie par plusieurs principes, sur lesquels se fonde opensource.com :

1. Nous croyons en un échange libre.

Nous apprenons beaucoup plus les uns des autres lorsque l'information est ouverte. Il est crucial d'échanger librement ses idées pour créer un environnement dans lequel les gens peuvent apprendre et s'emparer d'informations existantes pour créer de nouvelles idées.

2. Nous croyons en la puissance de la participation.

C'est lorsque nous sommes libre de collaborer que nous créons.

Nous pouvons résoudre des problèmes que personne ne serait capable de résoudre par lui-même.

3. Nous croyons en la mise en pratique rapide.

Mettre rapidement un prototype en pratique peut conduire à des échecs tout aussi rapides, mais c'est ainsi que l'on trouve de meilleures solutions plus rapidement. Lorsque l'on est libre d'expérimenter, on peut regarder les problèmes sous d'autres angles et chercher des réponses dans d'autres domaines. On peut apprendre en pratiquant.

4. Nous croyons en la méritocratie.

Dans une méritocratie, les meilleures idées l'emportent. Dans une méritocratie, tout le monde a accès à la même information. Seul un travail de qualité permettra à certains projets de décoller et de rassembler les efforts de la communauté.

5. Nous croyons en la communauté.

Les communautés se forment autour d'un objectif commun. Elles rassemblent des idées diverses et mettent le travail en commun. Unie, une communauté globale peut produire davantage qu'un individu unique quel qu'il soit. Elle démultiplie l'effort et met en commun le travail. Ensemble, nous pouvons accomplir davantage.

Notes

[1] Crédit photo : Christina Hardison (Creative Commons By-Sa)

Traduction, tradaction, tradusprint... Pour un Web ouvert !

Depuis plus de deux ans, plus précisément depuis un samedi de mai 2009 à l'occasion d'une Ubuntu party, je participe aux traductions collaboratives dans la vraie vie initiées par Framalang, le groupe de traducteurs gonzos du Framaland. Et je ne suis pas le seul à y avoir pris goût.



Nous avons récidivé à Bordeaux pour traduire *Un monde sans Copyright*, chez Mozilla Europe à Paris pour le manuel Thunderbird et en juillet dernier à Strasbourg à l'occasion des RMLL, pour vous proposer aujourd'hui *Pour un Web ouvert*.

J'ai traduit, aidé à traduire, relu et révisé des dizaines de textes de toutes sortes. Participer aux traductions d'articles avec Framalang depuis un certain temps déjà n'a fait que multiplier les occasions de pratiquer le petit jeu de la traduction. Mais participer à un traduction est une tout autre expérience dont voici certaines caractéristiques.

Des traducteurs en chair, en os et en vie



Commençons par le plus flagrant : un traduction c'est une rencontre physique de personnes qui ne se connaissaient pas forcément, qui n'étaient que des pseudos en ligne ou bien que l'on ne retrouve qu'à quelques occasions. C'est donc d'abord

un temps convivial, où l'on **échange** des propos *par-dessus* le travail en cours, des plaisanteries de mauvais goût qui déclenchent le fou-rire, des considérations trollesques qui partent en vrille, mais aussi des projets, des questions, des réponses, des contacts, de ~~la bière~~ l'eau ferrugémineuse, des pizzas et des petits plats du restau du quartier. En somme c'est une petite bande de gens qui deviennent copains (au moins), une bande dont la géométrie est variable d'une session à l'autre suivant la disponibilité de chacun ou son libre désir de participer.

Le milieu des traducteurs libristes n'est pas si vaste, mais il est relativement compartimenté, généralement en fonction des tâches et projets. Un traduchon représente la possibilité de mettre un peu de liant dans cet émiettement des activités. Je suis assez content par exemple de voir se rencontrer sur une traduction partagée des copains de frenchmozilla et ceux de framalang. Ah mais j'entends aKa dans l'oreillette... ah oui, d'accord il faut employer au moins une fois le mot « synergie ». C'est fait.

Inconvénient ? C'est sûr, on découvre les vrais gens : Julien mange toute la tablette de Milka, Adrien est trop bavard, Goofy est un vieux et Simon ne devrait pas se laisser pousser la barbe.

Un défi, un enjeu, un grand jeu

La concentration dans le temps (un week-end, trois ou quatre jours dans le meilleur des cas...), la concentration dans un lieu de travail (une salle de cours de faculté plus ou moins équipée, un hall de la Cité des sciences, les locaux de Mozilla Europe...) sont bien sûr associées au défi que l'on se donne de *terminer* au moins un premier jet tout simplement parce qu'après le traduchon chacun reprend sa vie quotidienne et d'autres activités, il faut donc terminer « à chaud ». L'ensemble pourrait créer un stress particulier, mais le plus souvent il ne s'agit que d'une tension positive parce que nous

sommes un groupe. Chacun sait que tout près un autre participant est animé lui aussi du désir d'atteindre le but commun. La collaboration crée en réalité l'émulation, chacun met un point d'honneur à faire au moins aussi bien et autant que ses voisins.

L'enjeu d'un traduchon est particulier car il s'agit d'un ouvrage d'un volume important et pas seulement d'un article de presse électronique qui est une denrée périssable, comme nous en traduisons régulièrement pour le Framablog. Dans un traduchon, nous nous lançons le défi de traduire vite un texte qui devrait pouvoir être lu longtemps et dont le contenu lui aussi est important. Nous avons le sentiment d'avoir une sorte de responsabilité de publication, et la fierté de mettre à la disposition des lecteurs francophones un texte qui contribue à la diffusion du Libre, de sa philosophie et de ses problématiques.

Reste que la pratique a heureusement une dimension ludique : les outils en ligne que nous partageons pour traduire, que ce soit la plateforme Booki ou les framapads, même s'ils ne sont pas parfaits, offrent la souplesse et l'ergonomie qui les rendent finalement *amusants* à pratiquer. Tous ceux qui ont utilisé un etherpad pour la première fois ont d'abord joué avec les couleurs et l'écriture simultanée en temps réel. Même au cœur du rush des dernières heures d'un traduchon, lorsque nous convergeons vers les mêmes pages à traduire pour terminer dans les temps, c'est un plaisir de voir vibrionner les mots de couleurs diverses qui complètent un paragraphe, nettoient une coquille, reformulent une tournure, sous le regard de tous.

Traduction ouverte, esprit ouvert

N'oublions pas tous ceux qui « passent par là » et disent *bonjour* sous la forme d'un petit ou grand coup de pouce. Outre ceux qui ont décidé de réserver du temps et de l'énergie pour se retrouver *in situ*, nombreux sont les contributeurs et

contributeuses qui collaborent sur place ou en ligne. Beaucoup découvrent avec intérêt la relative facilité d'accès de la traduction, qui demande plus de qualité de maîtrise des deux langues (source et cible) que de compétences techniques. Quelques phrases, quelques pages sont autant de contributions tout à fait appréciées et l'occasion de faire connaissance, voire d'entrer plus avant dans le jeu de la traduction en rejoignant framalang.

Plus on participe, plus on participe. Il existe une sorte d'effet addictif aux sessions de traduction collective, de sorte que d'une fois à la suivante, on retrouve avec plaisir quelques habitués bien rodés et d'autres plus récemment impliqués qui y prennent goût et y reviennent. Participer à une traduction, c'est appréhender de près et de façon tangible la puissance du facteur collaboratif : de l'adolescent enthousiaste à l'orthographe incertaine au retraité venu donner son temps libre pour le libre en passant par le développeur qui apporte une expertise technique, chacun peut donner et recevoir.

Enfin, et ce n'est pas là un détail, la pratique de la traduction apprend beaucoup à chacun. Certains découvrent qu'ils sont à la hauteur de la tâche alors qu'ils en doutaient (nulle contrainte de toutes façons, on choisit librement ce que l'on veut faire ou non), mais pour la plupart d'entre nous c'est aussi une leçon de partage du savoir : nos compétences sont complémentaires, l'aide mutuelle est une évidence et la modestie est nécessaire à tous. Voir par exemple son premier jet de traduction repris et coloré par un traducteur professionnel (Éric, reviens quand tu veux ?!), se faire expliquer une tournure de slang par un bilingue et chercher avec lui un équivalent français, découvrir une thèse audacieuse au détour d'un paragraphe de la version originale, voilà quelques exemples des moments enrichissants qui donnent aussi sa valeur à l'exercice.

Le mot, la chose

Une discussion trolloïde de basse intensité est engagée depuis le début sur le terme à employer pour désigner le processus de traduction collaborative dans la vraie vie en temps limité. Quelques observations pour briller en société :

- C'est un peu l'exemple des **booksprints** initiés par Adam Hyde et la bande des Flossmanuals qui nous a inspiré l'idée de nos sessions, on pourrait donc adopter **tradosprint**, surtout dans la mesure où c'est une sorte de course de vitesse...
- En revanche lorsque une traduction longue demande plusieurs jours et un travail de fond (ne perdons pas de vue le travail indispensable de révision post-traduction), il est assez cohérent de parler plutôt de **traduction**.
- Pour être plus consensuel et « couvrir » tous les types de session, le mot **tradaction** a été proposé à juste raison

Ci-dessous, reproduction de l'affichette amicalement créée par Simon « Gee » Giraudot pour annoncer le traduchon aux RMLL de Strasbourg. À noter, Simon a également contribué à la traduction d'un chapitre !

TRADUCTION !

Patio - 1^{er} étage - salle 3219



Et le Web ouvert alors ?

C'était justement le fruit d'un booksprint à Berlin l'année dernière, le voilà maintenant en français. Ce qui est assez frappant pour aller droit à l'essentiel, c'est la rhétorique guerrière qui en est le fil rouge. Au fil des pages on prend conscience de l'enjeu et de l'affrontement déjà en cours dans

lequel nous pouvons jouer un rôle décisif. C'est maintenant et peut-être dans les deux ans qui viennent pas plus qu'il y a urgence à ce que nos pratiques de la vie numérique maintiennent et étendent un Web ouvert.

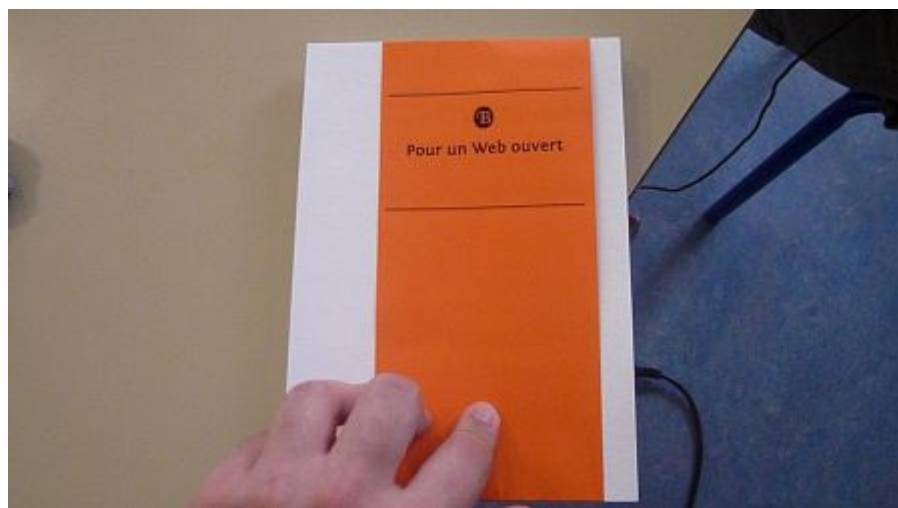
Le Web n'est pas un amoncellement de données, ni un amoncellement d'utilisateurs, le Web ouvert existe quand l'utilisateur propose librement des données et s'en empare librement. Le Web n'a pas d'existence tant que ses utilisateurs ne s'en emparent pas.

Nous voulons un Web bidouillable, libre et ouvert. Nous voulons des navigateurs Web extensibles, d'une plasticité suffisante pour répondre à nos goûts et nos besoins. Nous voulons contrôler nos données et en rester maîtres, non les laisser en otages à des services dont la pérennité et les intentions sont suspectes. Nous ne voulons pas que notre vie numérique soit soumise ni contrôlée, filtrée, espionnée, censurée.

Le Web n'appartient pas aux fournisseurs d'accès, ni aux états, ni aux entreprises.

Le Web n'appartient à personne, parce que nous sommes le Web.

Au fait, si vous voulez parcourir *Pour un Web ouvert*, c'est... [ici](#) en HTML et [là](#) en PDF.



Bonus track

Une interview au cours du traduchon de Strasbourg pour la radio québécoise La Voix du Libre.

Crédit photos : Antoine Turmel et Antoine Turmel (Creative Commons By-sa)

8 choses à faire et ne pas faire si vous souhaitez sensibiliser au Logiciel Libre

Hier soir je suis tombé sur un article conseil en anglais de la FSFE qui déclinait quelques bonnes et mauvaises pratiques si vous voulez faire connaître le logiciel libre autour de vous (et tout le bien que vous en pensez).



Pour ne pas surcharger la barque Framalang (qui doit tanguer quelque part entre les Seychelles et les Maldives), j'ai choisi de m'adresser à d'autres esclaves bonnes volontés du Libre. Ceux de l'émérite site LinuxFr qui présente la particularité d'abriter en son sein des êtres prêts à tous les sacrifices pour faire avancer La Cause.

Et hop, un rapide **journal** bien senti avec un Framapad inside, et le tour est joué.

Suffit d'attendre et de ne pas oublier de bien saluer tous

ceux qui franchissent le pad (par contre j'avais oublié la bière, désolé).

Et c'est ainsi qu'en plein samedi soir du mois d'août, nous traduisîmes en à peine trois heures et à plusieurs mains (une bonne petite vingtaine, soit, si vous me suivez, dix personnes) ce court exposé plein de bon sens (à la limite de l'enfonçage de portes ouvertes ?) qui devrait, à n'en pas douter, faire au moins doubler le taux de convertis dès la rentrée prochaine.

Ça a bossé dur et vite en tout cas, rien que pour le titre, on a eu les propositions suivantes : « De la communication efficace du logiciel libre », « Plaidoyer efficace pour le logiciel libre »^[1], « De l'évangélisation efficace du logiciel libre », « Défense efficace du logiciel libre », pour finalement retenir « Promouvoir efficacement le logiciel libre ».

Plus sérieusement, grand merci à mes (éphémères) compagnons de route (longue mais libre) pour ce traduchon improvisé. Je reste, comme au premier jour, fasciné par tout ce que l'on peut réaliser ensemble, de GNU/Linux à cette toute modeste traduction plurielle.

Promouvoir efficacement le logiciel libre

Effective Free Software advocacy

Sam Tuke – 10 août 2011 – FSFE

(Traduction collective LinuxFr : NeoX, mansuetus, Roro7302, Jeece, eastwind, crabs, fiuzzy, oktail, qdii et quelques autres anonymous)

Expliquer ce qu'est le logiciel libre est une tâche importante mais parfois délicate et difficile. Des concepts et une terminologie complexes, de subtiles variantes et un contexte social, politique et économique particulier, peuvent nous

éloigner d'une communication efficace. Ces quelques lignes ont pour but de vous aider à présenter vos propos pour qu'ils soient à la fois plus clairs, cohérents et convaincants.

1) **À faire** : Dès qu'une occasion se présente, parler ouvertement et régulièrement du logiciel libre avec vos amis et vos proches.

1) **À éviter** : *Critiquer les autres pour leur désintérêt ou leur manque de compréhension du logiciel libre. Essayez plutôt d'écouter ceux qui ne sont pas d'accord avec vous en n'essayant pas de les forcer à adopter votre point de vue. Le logiciel libre est un sujet intrinsèquement important. Mais si une personne en particulier ne peut en appréhender sa valeur, alors n'insistez pas et attendez de trouver quelqu'un d'autre qui sera prêt à poursuivre la discussion avec vous.*

2) **À faire** : Présenter, de manière constructive, des exemples réels de problèmes posés par les logiciels propriétaires. Faire allusion au vendeur peut être tout aussi efficace que de mentionner le nom d'une entreprise.

2) **À éviter** : *Focaliser sa critique du logiciel propriétaire sur une seule et unique entreprise. Si vous avez besoin de nommer une entreprise, essayez d'en citer d'autres. Les problèmes liés aux logiciels non libres sont génériques. Partir d'une situation globale affectant une pratique ou un marché donnera plus de poids à vos arguments et évitera les partis pris.*

3) **À faire** : Citer les faits et les sources à chaque fois que cela est possible et être clair sur la provenance des informations. Si vous ne pouvez pas vous souvenir immédiatement de la référence, pensez à la transmettre plus tard par courrier électronique.

3) **À éviter** : *Baser votre argumentation sur des informations non ou mal sourcées. Tenez-vous-en aux faits, et laissez les hypothèses de travail, les généralités et les suppositions*

pour les rares occasions où elles pourront être vraiment utiles.

4) **À faire** : Choisir avec soin vos arguments selon votre propre niveau de compréhension et celui de votre auditoire. Restez concentré sur les sujets que vous maîtrisez, ceux pour lesquels vous avez une expérience personnelle (même modeste) et dans lesquels vos auditeurs seront susceptibles de se reconnaître.

4) **À éviter** : *Ennuyer ou irriter un auditoire inadapté et non préparé à un discours par trop technique ou philosophique. Vous êtes naturellement motivé pour parler en long et en large de vos sujets ou concepts favoris, mais rappelez-vous que si le but est de communiquer sur le logiciel libre, alors il vous faut déterminer au préalable l'intérêt et le niveau technique de votre auditoire et adapter votre discours en conséquence.*

5) **À faire** : Faire preuve de patience, de calme, de raison et d'objectivité dans votre communication. Évitez les situations de crises et sinon tentez de les désamorcer.

5) **À éviter** : *Être pressant, agressif ou trop impliqué personnellement dans vos propos. Vous n'avez rien à prouver et le logiciel libre continuera à vivre quel que soit l'avis d'un individu ou d'un groupe. Soyez simplement constructif dans vos propositions.*

6) **À faire** : Rencontrer et discuter avec des personnes potentiellement intéressées par le logiciel libre. Sollicitez ces contacts et veillez à vous montrer disponible pour répondre à leurs demandes.

6) **À éviter** : *Passer votre temps à contacter des personnes qui ont clairement manifesté leur désintérêt pour le sujet. Vous seriez plus utile en d'autres lieux.*

7) **À faire** : Effectuer des démonstrations de logiciels libres de qualité, en particulier si vous les utilisez vous-même.

Voir c'est retenir, et montrer comment vous tirez profit des logiciels libres au quotidien peut être plus percutant que n'importe quel argument idéologique.

7) **À éviter** : *Promettre ou insinuer des choses que les logiciels libres ne peuvent pas apporter. Vous pouvez faire énormément de choses avec des logiciels libres, mais vous ne pouvez pas tout faire, et prétendre le contraire ne ferait que nourrir des attentes et mènerait à la frustration et la déception.*

8) **À faire** : Trouver des moyens d'inviter les nouveaux venus à rencontrer d'autres partisans du logiciel libre et à assister à des événements organisés par des groupes d'utilisateurs locaux. Essayez de réunir des personnes ayant des centres d'intérêts communs est également un terreau favorable pour les nouveaux arrivants dans le monde du logiciel libre.

8) **À éviter** : *Espérer que chaque personne croisée souhaite adhérer et participer à vos groupes d'utilisateurs de logiciels libres (LUG) ou à votre hackerspace. La plupart des gens ne se déplacent à une manifestation, une rencontre, que si cela correspond à leurs centres d'intérêts et leur niveau de compréhension. Seuls certains de vos contacts sont prêts à accorder une partie de leur temps libre à ce genre d'évènement . Lorsque c'est le cas, n'oubliez pas de rester accueillant et patient.*

Notes

[1] Crédit photo : Mikael Altemark (Creative Commons By)

Un manuel sur Thunderbird pondu collégialement en 48h chrono

Il est finalement assez rare de voir des acteurs du logiciel libre préserver la règle théâtrale classique de l'unité de temps, de lieu et d'action.



Ce qui l'est moins, c'est de voir différentes structures (Mozilla Europe, FrenchMozilla, FLOSS Manuals Francophone et Framasoft) mettre leur force en commun pour un noble objectif, en l'occurrence proposer aux utilisateurs francophones de Thunderbird un **tutoriel** de qualité.

Vous trouverez ci-dessous la reproduction de la page « À propos » que j'ai eu l'honneur de rédiger ainsi que le billet blog de Goofy qui annonce l'évènement.

À propos de ce manuel

Qu'est-ce qui peut bien pousser un Tourangeau, un Niçois, une Francilienne, d'autres Franciliens et même un Romain à se retrouver l'espace d'un week-end à Paris pour y travailler bénévolement sur leur temps libre ?

Un BookSprint bien sûr !

Votre mission si vous l'acceptez : traduire du début à la fin un livre de plus de cent pages en moins de trois jours ! Voilà

une tâche qui s'annonçait si ce n'est prométhéenne tout du moins rébarbative.

Sauf s'il s'agit d'un livre sur Thunderbird et qu'en ce temps où nos données personnelles se promènent toujours plus nombreuses sur le Web, il n'est pas inutile de rappeler les intérêts et avantages à utiliser sur son ordinateur cet excellent client de messagerie.

Sauf si l'on s'y met tout ensemble dans la joie et dans la bonne humeur pour apporter nous aussi notre modeste pierre francophone au logiciel libre en général et à ce logiciel libre en particulier.

Un objectif motivant, la perspective d'un convivial travail collaboratif in the real life et la confiance de placer le fruit de nos efforts sous licence libre, il n'en fallait pas plus pour trouver une bonne dizaine de volontaires prêts à relever le défi.

Un défi concrétisé le 19 et 20 mars 2011 à Paris dans les bureaux de Mozilla Europe avec le soutien de FrenchMozilla, Framasoft et FLOSS Manuals Francophone.

Quant à la version originale, vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'elle avait été conçue cinq mois plus tôt lors d'un... BookSprint à Toronto !

Un BookSprint en suit un autre, et à en juger par les mines fatiguées mais réjouies des participants, le mouvement n'est pas prêt de s'arrêter...



Votre courrier avec Thunderbird – un manuel en français

URL d'origine du document

Goofy – 9 avril 2011 – FrenchMozilla

Le fruit d'une traduction collaborative

La version originale en anglais de ce manuel pour Thunderbird a été réalisée pendant un booksprint à Toronto au Canada à l'occasion d'une semaine de l'open source en novembre 2010 : pendant deux jours, une vingtaine de participants y ont contribué, à l'instigation de Mozilla Messaging et de FLOSS Manuals.

Pour vous offrir la version française, nous avons aussi joint nos forces. Mozilla Europe a pris en charge le financement et l'intendance de l'opération et nous a accueillis généreusement dans ses locaux parisiens (merci Tristan et Pascal !), **Floss manuels fr** a fourni la plateforme de traduction et sa compétence attentive (merci Élisabeth), les traducteurs du milieu du Libre se sont associés : ceux de **frenchmozilla**, ceux de **frama-lang** venus en force et d'autres encore que l'aventure tentait pour cette traduction « ouverte ».

Mieux que les crédits détaillés qui figurent dans les dernières pages, c'est un grand merci qu'il faut donner à tous ceux

qui ont consacré bénévolement du temps libre et de l'énergie à cette opération. Le week-end (des 19-20 mars 2011) a été à la fois fiévreux et détendu, c'était aussi une occasion de se rencontrer, de manger, boire et s'amuser ensemble... Et les textes du manuel ont été intégralement traduits et relus une première fois en 48 heures. Vous le verrez, le manuel est aussi riche en illustrations : les nombreuses captures d'écran ont demandé un peu plus de temps, car nous tenions à ce qu'elles montrent l'interface française.

Un manuel destiné à tous

Nous pensons que ce manuel peut être utile en particulier à ceux qui découvrent Thunderbird ou hésitent encore à l'utiliser. Il les aidera à installer, faire les premiers pas et découvrir les possibilités de l'application.

Il peut être également une référence pratique pour tous les bénévoles des forums de Geckozone qui assurent vaillamment l'aide et le support de Thunderbird et qui doivent souvent répéter les mêmes réponses. Un lien vers tel ou tel chapitre peut éviter de trop longues explications.

Ceux qui utilisent déjà Thunderbird et qui ont besoin d'aller plus loin ont l'habitude de consulter la base de connaissances de Thunderbird (merci Vincent qui la maintient avec brio !). mais ils pourront découvrir ici, outre quelques trucs et astuces, les fonctionnalités d'une extension toute récente : il s'agit de « Conversations », dont Jonathan Protzenko, son développeur, a fourni le chapitre-tutoriel qui n'existait pas encore dans la version anglaise. C'est un des « plus » non négligeables de ce manuel !

Pas parfait mais parfaitement utilisable et évolutif

Il est libre et open source. Conformément à l'engagement des co-rédacteurs participant à la plateforme Flossmanuals, ce manuel sous copyright est sous licence GNU GPL : il peut notam-

ment être lu et copié librement.

Plus encore, vous pouvez y contribuer ! Il vous suffit de vous enregistrer sur la plateforme de traduction et vous pourrez relire/réviser/corriger (la chasse aux coquilles est ouverte) mais aussi bien sûr ajouter des phrases explicatives voire des chapitres entiers, compléter avec de nouvelles captures d'écran etc.

Nous serons attentifs aux développements de Thunderbird et nous ferons en sorte de tenir ce guide à jour lorsque de nouvelles fonctionnalités de l'application apparaîtront.

Le manuel est à vous !

Liens utiles

- **Le manuel Thunderbird, disponible en HTML et en PDF**
- Thunderbird en français sur la page officielle de téléchargement
- Le forum d'aide pour Thunderbird sur Geckozone
- La base de connaissances pour Thunderbird
- FlossManuals France Manuels libres pour logiciels libres
- Framalang et ses traducteurs fous
- Les photos de la tradAction par Elisa

**Proposition de traduction de
la licence « Creative Commons
Zero 1.0 »**

En juillet dernier, Framasoft animait le plus long atelier de l'histoire des Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : un traduchon courant pendant toutes les rencontres.



En effet, fidèles au poste dans la chaleur cuisante d'une salle de classe au dernier étage de l'ENSEIRB, des bénévoles de Framalang, Benjamin Jean de VeniVidiLibre.org, Alexis Kauffman et moi-même accueillions les courageux visiteurs ayant trouvé leur route jusqu'au traduchon 2.0, pour la plupart venus avec la ferme intention de nous aider à traduire le livre libre : « Imagine there is no Copyright ».

Et c'est ainsi qu'en à peine 5 jours, malgré la chaleur, les difficultés de réseau et une coupure de courant ^[1], l'ouvrage fut intégralement traduit, par plusieurs dizaines de bénévoles.

L'idée de traduire ce livre était venue à Alexis après l'avoir lu en version papier italienne, couverte par une licence CC-by-nd (Creative Commons attribution, sans dérivation). L'attribution nous permis de remonter à une version anglaise, couverte par une CC-by-nc-nd (ajoutant une clause de réutilisation non commerciale seulement), ce qui pouvait sembler paradoxal vu qu'Alexis l'avait acheté son livre... Toutefois, une mention supplémentaire s'ajoute, sur le site officiel, à la licence de la version originale :

No article in this book may be reproduced in any form by any electronic or mechanical means without permission in writing from the author.

Qui peut se traduire par :

Aucun article de ce livre ne peut être reproduit par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, sans la permission écrite de l'auteur.

La suite du puzzle allait donc se résoudre en contactant l'auteur, ce qui est, d'une manière générale, la chose à faire en cas de doutes sur une licence ^[2].

Contacté, l'auteur nous répondit qu'il souhaitait que son œuvre soit au plus près possible du domaine public (ce qui est cohérent avec le titre de l'ouvrage). Benjamin Jean proposa donc la licence « *Creative Commons Zero* », ce qui convint très bien à l'auteur.

La licence CC0 a en effet été créée pour uniformiser mondialement la notion de domaine public, ou permettre de s'en approcher au plus près dans les juridictions, comme la France, où il n'est pas possible d'y placer soit même son œuvre.

Toutefois, à sa création la CC0 n'était pas applicable en France pour des raisons juridiques levées depuis, mais elle le demeurait pour l'instant pour une seconde raison, l'absence de version française. Il nous fallait donc remédier à ce petit inconvénient avant de pouvoir sortir notre prochain Framabook, et c'est ainsi que l'équipe de traduction de choc qui se cache derrière cette page, se mit à l'œuvre.

Nous sommes donc fier aujourd'hui de vous présenter la traduction, par Framalang et VVL, de la CC0 ^[3] ! Cette traduction est une contribution que nous avons bien entendu adressée à Creative Commons afin d'étoffer un peu le paysage des licences françaises touchant de domaine public, s'ajoutant ainsi à la récente licence « *Information Publique Librement Réutilisable* » utilisable uniquement par les organismes du secteur public dans le cadre de leurs démarches « *OpenData* »

[4]

Creative Commons Zéro 1.0 – Domaine Public ^[5]

CC0 1.0 Universal – Public Domain Dedication

CreativeCommons.org – 17 décembre 2007

Traduction Framalang : Julien R., Barbidule, Goofy, Martin G., Siltaar, mben

CREATIVE COMMONS N'EST PAS UN CABINET D'AVOCATS ET NE FOURNIT PAS DE SERVICES DE CONSEIL JURIDIQUE. LA PUBLICATION DE CE DOCUMENT NE CRÉE AUCUNE RELATION JURIDIQUE ENTRE LES PARTIES ET CREATIVE COMMONS. CREATIVE COMMONS MET À DISPOSITION CETTE LICENCE EN L'ÉTAT, À SEULE FIN D'INFORMATION. CREATIVE COMMONS NE FOURNIT AUCUNE GARANTIE CONCERNANT L'UTILISATION DE CE DOCUMENT OU DES INFORMATIONS OU TRAVAUX FOURNIS CI-APRÈS, ET DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ POUR LES DOMMAGES RÉSULTANT DE L'UTILISATION DE CE DOCUMENT OU DES INFORMATIONS OU TRAVAUX FOURNIS CI-APRÈS.

Déclaration d'Intention

Les lois de la plupart des législations des états du monde accordent automatiquement des Droits d'Auteur et Droits Voisins (définis ci-dessous) au créateur et au(x) titulaire(s) de droits ultérieur(s) (ci-après, le « titulaire ») d'une œuvre originale protégeable par le droit de la propriété littéraire et artistique et/ou une base de données (ci-après, une « Œuvre »).

Certains titulaires souhaitent renoncer de façon définitive à ces droits sur une Œuvre dans le but de contribuer à un pot commun de travaux créatifs, culturels et scientifiques (les « Biens Communs ») que le public, de façon certaine et sans craindre d'actions ultérieures pour contrefaçon, a la possibilité d'utiliser comme base de travail, de modifier, d'incorporer dans d'autres travaux, de réutiliser et de redistribuer aussi librement que possible sous quelque forme

que ce soit et à quelque fin que ce soit, y compris, et sans réserves, à des fins commerciales. Ces titulaires peuvent contribuer aux Biens Communs dans le but de promouvoir les idéaux de la culture libre et la production de travaux créatifs, culturels et scientifiques, ou pour acquérir une renommée ou une plus grande diffusion de leur Œuvre, notamment grâce à l'utilisation qui en sera faite par d'autres.

Pour ces raisons et/ou d'autres, et sans attendre aucune rémunération ou compensation supplémentaire, la personne associant la CC0 à une Œuvre (le « Déclarant »), dans la mesure où il ou elle est titulaire des Droits d'Auteur et des Droits Voisins de l'Œuvre, fait volontairement le choix d'appliquer la CC0 à l'Œuvre et de distribuer publiquement l'Œuvre sous les termes de cette licence, en toute connaissance de l'étendue de ses Droits d'Auteur et Droits Voisins sur l'Œuvre, ainsi que de la portée et des effets juridiques de la CC0 sur ces droits.

1. Droit d'Auteur et Droits Voisins

Une Œuvre mise à disposition sous la CC0 peut être protégée par les droits d'auteur et les droits voisins ou connexes (le « Droit d'Auteur et les Droits Voisins »). Le Droit d'Auteur et les Droits Voisins comportent, notamment, les droits suivants :

- i. Le droit de reproduire, adapter, distribuer, interpréter, diffuser, communiquer, et traduire une Œuvre ;
- ii. Les droits moraux conservés par le ou les auteur(s) ou interprète(s) originaux ;
- iii. Les droits relatifs à la diffusion et à la vie privée rattachés à l'image ou au portrait d'une personne représentée dans une Œuvre ;
- iv. Les droits protégeant contre la concurrence déloyale à l'égard de l'Œuvre, sujets aux limitations prévues dans le paragraphe 4(a) ci-dessous ;

- v. Les droits protégeant l'extraction, la dissémination, l'utilisation et la réutilisation des données contenues dans une Œuvre ;
- vi. Les droits relatifs aux bases de données (tels que ceux découlant de la Directive 96/9/CE du Parlement Européen et du Conseil du 11 mars 1996 concernant la protection juridique des bases de données, et de toute transposition au niveau national, y compris de toute version amendée ou révisée de cette directive) ;
- vii. Tous autres droits similaires, équivalents ou correspondants partout dans le monde, basés sur des lois ou traités applicables, et toutes les transpositions nationale de ceux-ci.

2. Renonciation

Dans toute la mesure permise par la loi, mais sans l'enfreindre, le Déclarant annonce par la présente abandonner, céder et renoncer ouvertement, complètement, définitivement et irrévocablement, à tous ses Droits d'Auteur et Droits Voisins sur l'Œuvre ainsi qu'aux prétentions et intérêts à agir associés, qu'ils soient à cet instant connus ou inconnus (y compris les prétentions et intérêts à agir associés nés ou à naître), (i) partout dans le monde, (ii) pour la durée maximale prévue par les lois ou traités applicables (y compris les prolongations futures de cette durée), (iii) sur n'importe quel support actuel ou futur et quel que soit le nombre de copies, et (iv) pour toutes fins, y compris, et sans réserves, les fins commerciales, publicitaires ou promotionnelles (la « Renonciation »). Le Déclarant procède à la Renonciation au bénéfice de chacun des membres du plus large public et au détriment des héritiers et successeurs du Déclarant, avec la ferme volonté que cette Renonciation ne puisse faire l'objet d'aucune révocation, récision, résiliation, annulation, conclusion, ou de toute autre action en justice ou injonction susceptible d'interrompre la jouissance paisible de cette Œuvre par le public telle que prévue par la Déclaration d'Intention du Déclarant.

3. Licence Publique Supplétive

Dans le cas où une partie quelconque de la Renonciation et pour quelque raison que ce soit est jugée juridiquement nulle ou sans effet en vertu de la loi applicable, la Renonciation doit être préservée de la manière permettant la prise en compte la plus large de la Déclaration d'Intention du Déclarant. De plus, dans la mesure où la Renonciation est ainsi jugée, le Déclarant concède par la présente à chaque personne concernée une licence pour l'exercice des Droits d'Auteur et Droits Voisins du Déclarant sur l'Œuvre, gratuite, non transférable, non sous-licenciable, non exclusive, irrévocable et inconditionnelle (i) partout dans le monde, (ii) pour la durée maximale prévue par les lois ou traités applicables (y compris les prolongations futures de cette durée), (iii) sur n'importe quel support actuel ou futur et quel que soit le nombre de copies, et (iv) pour toutes fins, y compris, et sans réserves, les fins commerciales, publicitaires ou promotionnelles (la « Licence »). La licence sera réputée effective à la date à laquelle le Déclarant a appliqué CC0 à l'Œuvre. Dans le cas où une partie quelconque de la Licence, et pour quelque raison que ce soit, est jugée juridiquement nulle ou sans effet en vertu de la loi applicable, une telle invalidité partielle ou ineffectivité n'invalidera pas le reste de la Licence, et dans un tel cas le Déclarant déclare par la présente qu'il ou elle (i) n'exercera aucun de ses Droits d'Auteur ou Droits Voisins subsistant sur l'Œuvre et (ii) ne fera valoir aucune prétention ni intérêt à agir associés relatifs à l'Œuvre, ce qui serait opposé à la Déclaration d'Intention du Déclarant.

4. Limitations et exonérations de responsabilité

- a. Aucun droit sur une marque déposée ou un brevet détenu par le Déclarant n'est abandonné, cédé, licencié ou affecté d'une quelconque manière par le présent document;
- b. Le Déclarant propose la mise à disposition de l'Œuvre en

l'état, sans déclaration ou garantie d'aucune sorte, expresse, implicite, légale ou autre, y compris les garanties concernant la commercialité, ou la conformité, les vices cachés et les vices apparents, dans toute la mesure permise par la loi applicable;

- c. Le Déclarant décline toute responsabilité dans la compensation des droits d'autres personnes qui peuvent s'appliquer à l'Œuvre ou à toute utilisation de celle-ci, y compris, et notamment, mais pas exclusivement, les Droits d'Auteur et Droits Voisins de toute personne sur l'Œuvre. En outre, le Déclarant décline toute responsabilité quant à l'obtention des consentements, autorisations et autres droits requis quelle que soit l'utilisation de l'Œuvre;
- d. Le Déclarant comprend et reconnaît que Creative Commons n'est pas partie prenante de ce document et n'a aucune responsabilité ni obligation à l'égard de la CC0 ou de l'utilisation de l'Œuvre.

Notes

[1] Notre travail étant réparti sur plusieurs documents EtherPad, cet incident généralement atroce dans une salle informatique se révéla joyeusement anecdotique.

[2] Petit aparté à ce propos, Framasoft organise, lors de la prochaine Ubuntu Party parisienne qui aura lieu du 5 au 7 novembre prochain, un atelier de libération d'œuvres non logicielles, qui consistera justement à contacter les auteurs d'œuvres numériques, publiées sur Internet sans licences précises et dont le Copyright par défaut bloque une idée de réutilisation... L'atelier est prévu pour le samedi 6 novembre à partir de 11h30.

[3] Oui, il fallait suivre pour les acronymes ☐

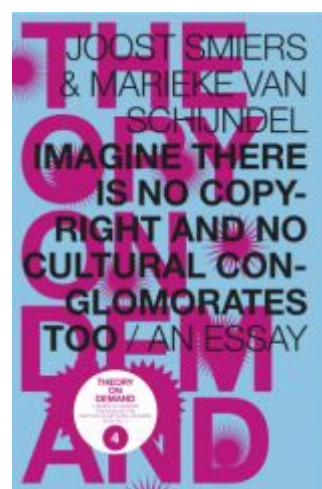
[4] L'annonce de RegardsCitoyens.org saluant la création de cette licence. Une analyse plus poussée sur le blog de Veni

Vidi Libri.

[5] Crédit photo : GnuckX (Creative Commons Zero 1.0)

Imagine there is no copyright – Traducthon 2.0 – RMLL 2010

Lors de la dernière Ubuntu Party à Paris, les framalinguistes ont lancé avec succès le premier « Traducthon ». Ce coup d'essai réussi ne pouvant rester orphelin, Framalang relève son propre gant. **La deuxième édition du Traducthon** (ou Traducthon 2.0) aura donc lieu du 6 au 9 juillet prochain à Bordeaux au cours des fameuses et célèbres Rencontres Mondiales du Logiciel Libre^[1].



L'ambition est cette fois plus grande. La gourmandise des framalinguistes n'ayant pas de limite, nous ne pouvons donc nous limiter à un article. 4 jours d'intenses traductions, relectures, reformulations, mise en page, bières s'offrent à nous. Le texte sélectionné se devait donc d'être à la hauteur.

Le choix de Framalang s'est porté sur un **livre** au cœur de l'actualité : **Imagine there is no copyright and no cultural conglomerates too / An essay** (ce qui donne en français et en chantonnant du John Lennon : Imaginez qu'il n'y ait ni droit d'auteur ni industrie culturelle / un essai).

Ce document des néerlandais Joost Smiers et Marieke Van Schijndel analyse dans le détail les raisons du déclin du droit d'auteurs tel qu'il a été conçu à une époque d'avant l'immatériel, et pourquoi il ne peut survivre à l'univers

numérique dont la présence est croissante dans nos vies quotidiennes. Cet essai propose par ailleurs un certain nombre de pistes, permettant de transformer le marché hyper-dominé de l'industrie culturelle en marché de micro-entrepreneurs de cette même culture, permettant une ouverture maximale du marché, en libérant les créateurs et en leur permettant de se rapprocher de leur public.

When a limited number of conglomerates control our common area of cultural communication to a substantial degree, then that undermines democracy. The freedom to communicate for everyone and everyone's right to participate in his or her society's cultural life, as promised in the Universal Declaration of Human Rights, can become diluted to the unique right of a few heads of companies and investors and the ideological and economic agendas to which they work.

Ce qui pourrait se traduire par :

Lorsqu'un nombre réduit de groupes industriels contrôle à un certain point notre univers commun de communication culturelle, il sape alors la démocratie. La liberté de chacun de communiquer et le droit de chacun de participer à la vie culturelle de sa propre société, tels que promis par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, peuvent se trouver dilués dans le droit unique de quelques dirigeants d'entreprises ou de quelques investisseurs, et dans les priorités idéologiques et économiques pour lesquelles ils travaillent.

Tous ceux qui le souhaitent peuvent participer à cette aventure avec nous. La traduction aura lieu sur le Pad de Framasoft. L'exercice de la traduction nécessite des compétences aussi variées que la maîtrise de l'anglais, la capacité de reformulation ou celle d'assurer la cohérence du style, une relecture attentive, mais surtout une grande ouverture d'esprit.

Toutes les bonnes volontés sont donc les bienvenues, sur place ou à distance. Et, *as usual*, dans la joie et dans la bonne humeur ☐

Notes

[1] Le week-end (10 et 11 juillet), les RMLL auront lieu en centre ville, et ne nous permettront pas de poursuivre la traduction en direct.